

lier une expérience très typique. Il s'agit de substituer au troupeau de moutons de race barbarine, très adaptée au climat mais bien défectueuse, un troupeau de race Larzac. Un bélier de race Larzac a couvert dans ce but un lot de barbarines, puis ses filles, les filles de ses filles, etc. Cette expérience, conduite d'une manière scientifique, a été rapportée par M. Sénéquier (*Recherches sur le croisement continu*, Annales agronomiques, 1898, xxiii, 497-519). Le tableau suivant donne les résultats des quatre premières générations :

Génération	Barbarins pr. purs	Barbarins Larzac	Larzac Barbarins	Larzac pr. purs	purs Larzac
1	5	1			
2	9	3	9	9	
3	2	2	6	11	
4	1		1	5	3

Ainsi, à la quatrième génération, il y a un sujet sur dix, qui malgré $\frac{13}{16}$ de sang Larzac, est encore presque un pur barbarin, et parmi les 6 sujets de la première génération, pas un seul ne se rapprochait plus du type Larzac que du type barbarin, un seul avait des traces appréciables de sang Larzac, les cinq autres étaient presque de purs barbarins.

Cette expérience montre que si l'on cherchait, par exemple, à substituer à la population nègre du Congo une population dérivée d'*Europæus*, sans exterminer les indigènes, il pourrait se faire qu'au bout de deux siècles de croisement continu rigoureux, le résultat ne fût pas encore atteint. Il faudrait au moins le double de temps si l'on voulait éliminer des brachycéphales, en raison de leur caractère fort. En aucun cas cependant on n'aurait à craindre ce qui est arrivé pour les cam-

panules de Naudin, et le retour d'un type antérieur à l'homme : nous avons pour garant l'expérience du passé.

La lutte pour la domination universelle. — J'ai étudié jusqu'ici d'une manière abstraite les chances des diverses races, en prenant leurs aptitudes pour base de raisonnement. Il faut envisager maintenant l'autre côté de la question. J'ai déjà montré qu'il ne serait point indifférent pour le résultat final de la compétition des races que la domination universelle fût réalisée par telle ou telle des nations existantes. Dans une certaine mesure ce que j'ai dit se rapportait surtout à la concurrence interne, voyons la concurrence purement externe.

C'est une loi historique que les nations tendent à devenir sans cesse plus grandes. Babylone a soumis les villes de Chaldée, puis l'Assyrie et l'Égypte. Son empire est devenu partie intégrante de l'Empire des Perses, et celui-ci a été annexé par la petite Macédoine. L'empire d'Alexandre s'est morcelé, mais en grands royaumes. L'empire romain s'est développé de même, puis s'est morcelé aussi, et des états moyens lui ont succédé. Toujours à la périphérie, l'immense Empire espagnol s'est formé à son tour, puis démembré. L'Empire russe s'est étendu jusqu'à couvrir la moitié de l'Asie, l'Angleterre est maîtresse d'un empire plus vaste encore, et les États-Unis sont immenses. Sans cesse les nations deviennent plus grandes, et bien que l'aire des populations civilisées s'agrandisse sans cesse, le nombre des grandes nations reste à peu près le même. Comme la surface du globe est limitée, le temps est venu où il n'y a plus de place à la périphérie du monde civilisé pour la formation de nouvelles nations géantes, et il n'y a plus de régions civilisées où il puisse se former de petites nations. Ce siècle a vu disparaître un nombre infini de petits états en Europe, l'Italie et l'Allemagne se sont cons-

tituées à leurs dépens. Presque tous les petits états indigènes de l'Afrique et de l'Asie ont disparu, et parmi les Etats plus grands, il ne reste que le Japon, la Chine, le Siam, la Perse, l'Abyssinie et le Maroc. Six états gouvernent aujourd'hui les trois quarts de la population du globe.

Le moment est proche où la lutte pour la domination définitive du globe va s'engager. Les nations qui pourront y prendre part comme prétendants sont désignées dès à présent par leur puissance actuelle ou virtuelle. Je dis virtuelle, car la puissance de certaines nations s'augmentera d'une manière automatique par le peuplement de vastes réserves. C'est le cas de la Russie et de tous les Etats américains, de l'Australie et de l'Afrique australe. Ces Etats sont, pour les chances d'avenir, en meilleure posture que la France ou l'Allemagne, dont le territoire entièrement peuplé ne pourrait par lui-même nourrir une population plus forte.

Le rôle de l'Europe est fini, bien fini. Des nations qui comptaient autrefois, les unes, la Hollande, le Portugal, l'Espagne même ne comptent déjà plus. L'Autriche continue son existence chancelante, mais le jour semble proche où les provinces allemandes, la Bohême même, seront absorbées par l'Empire allemand. L'unité germanique sera ainsi reconstituée sous l'hégémonie de la Prusse protestante, pour un temps qui ne sera peut-être pas bien long.

L'avenir de la France paraît moins certain, mais il ne faudrait pas se faire d'illusions. Nous avons dans notre histoire deux grandes fautes mortelles, la révocation de l'Edit de Nantes et la Révolution. Dans ces deux aventures nous avons laissé le plus clair de notre force. Si les idées de la Révolution l'avaient emporté, il semble que la France aurait pu devenir le noyau d'un groupement d'Etats et la métropole d'une humanité nouvelle. La Révolution a fait faillite, et des idées qui

l'ont inspirée, la critique scientifique ne gardera presque rien. Nous avons perdu une belle partie, mais quand on l'a jouée, il n'était pas probable qu'elle fût perdue: on croyait alors à la raison comme nous croyons à la science. Notre âge a vu s'envoler les dernières illusions. Quand la République fut fondée, il semblait qu'une ère de justice et de prospérité s'ouvrirait. Ceux qui ont fait tant de sacrifices, il y a un quart de siècle, comptaient que la nation et l'humanité s'en trouveraient rachetées. Epoque d'illusions généreuses et de nobles dévouements! Il s'est trouvé des gens pour mettre en actions cette popularité, ces sacrifices. Durant des années le prestige de la République a servi à couvrir un monde d'aigrefins, et quand il aurait fallu au pouvoir des hommes de génie, d'une vertu surhumaine, pour refaire une situation si compromise, tous les partis n'ont pu donner que des habiles, rusant au jour le jour, et persuadés que l'on gouverne avec des finesses d'avoués retors. Pendant que les années s'écoulaient en querelles byzantines, que le crédit de la République diminuait aux yeux de la nation, pour avoir trop souvent servi à garantir des actes criminels et des hommes tarés, nos concurrents grandissaient d'une manière qui ne permet plus d'entrevoir d'égalité possible dans les luttes à venir.

Nous en sommes à n'avoir plus qu'une chance de conserver notre indépendance relative: continuer à ruiner nos finances pour le maintien d'un militarisme absurde, car un peuple fort peut désarmer, un peuple marqué pour une fin prochaine ne saurait le faire sans hâter d'autant la catastrophe. Si l'on calcule la proportion des naissances et des sujets mâles qui arrive à l'âge adulte en France et en Allemagne, on trouve qu'en 1911 l'Allemagne aura un nombre de conscrits exactement double de celui de France, 550.000 contre 275.000. A ce jour la situation réciproque des deux nations sera claire, car pas un

homme de guerre n'admet qu'il soit possible de lutter avec des chances de succès contre un ennemi double. Il faudra donc, d'une manière inévitable, ou devenir le satellite d'un ennemi plus puissant de l'Allemagne, ou composer avec celle-ci, conserver en tout cas, pour rendre la conquête trop chère, l'armement à outrance qui nous écrase aujourd'hui. Situation terrible d'un peuple, la mort lente par épuisement, pour éviter la mort immédiate.

Je ne crois d'ailleurs pas que l'Allemagne puisse compter sur un avenir bien long. J'admets qu'elle puisse s'agrandir en absorbant la moitié de l'Austro-Hongrie, cela ne lui donnera pas au proche des territoires pour déverser l'excédent de sa population. Dès à présent les femmes allemandes travaillent beaucoup à peupler les pays à demi vides des Amériques, et préparent dans leurs fils qui émigrent des ennemis à leurs fils qui restent. Le développement industriel et commercial de l'Allemagne est un des plus beaux exemples de ce que peut la volonté aryenne. Pas de ports, pas de côtes, des vasières et des bancs encombrant les estuaires, et cependant l'Allemagne a la troisième marine du monde. Peu de charbon, peu de minerais, et cependant l'Allemagne fabrique, elle exporte. En ce temps de concurrence difficile où la France, si riche en côtes et en ports, si prospère autrefois, n'a pas su maintenir son rang et a presque retiré son pavillon des mers du globe, l'Allemagne a su, partant de rien, arriver à couvrir les mers de ses vaisseaux. Rien ne montre mieux le contraste des deux peuples, Allemands du nord et Français, audace et ténacité chez l'un, légèreté et veulerie chez l'autre, mais il n'en résulte pas que l'Allemagne puisse indéfiniment augmenter sa population et la nourrir de son commerce extérieur. Tout a ses limites, et ici, la limite est le développement industriel qui se généralise sur le globe entier.

En l'état, l'Allemagne est le bouclier de l'Occident contre l'invasion russe. Tant que le bouclier tiendra, la civilisation que nous avons pourra durer. Dès qu'il sera rompu, je crois que l'Empire des Tsars s'étendra aussitôt jusqu'aux limites extrêmes, à l'Atlantique et à la Méditerranée. L'événement pourra être retardé par l'action de l'Angleterre ou des Etats-Unis, par la coalition des nations occidentales, mais il me paraît inévitable. La situation de l'Occident est celle de la Grèce à la fin des luttes d'Athènes, de Thèbes et de Sparte, les Macédoniens s'avancent.

La coalition occidentale peut se faire sous l'hégémonie de l'Allemagne. Il est possible aussi qu'elle se fasse dans des conditions différentes, par l'action des Juifs qui dissolvent rapidement les nations. *Corpora non agunt nisi soluta*. Cette destruction de l'esprit national peut faciliter le groupement des nations, rendu difficile aujourd'hui par le nationalisme. En ce cas il pourrait se produire plus qu'une simple coalition, une fédération analogue à celle des Etats-Unis, sous la direction de la nation cosmopolite par excellence, mais j'ai déjà dit ce que je pensais des chances de durée de la domination juive. La coalition pure et simple n'aurait d'ailleurs pas beaucoup plus d'éventualités de succès. Celles des nations d'Occident qui ne sont pas, comme la France, frappées d'arrêt de développement, ne sauraient augmenter d'une manière indéfinie leur population. La Russie, au contraire, possède d'immenses réserves de territoire, qui lui permettront de porter cette population à un chiffre double, triple de celui de la population de l'Occident, d'assurer ainsi le résultat de la lutte.

Il faut donc regarder comme terminé le rôle des nations occidentales, même récemment refaites et jeunes en apparence, comme l'Allemagne et l'Italie. L'avenir est seulement aux nations qui disposent d'immenses réserves de territoire, pou-

vant recevoir des centaines de millions d'habitants. Ces nations peuvent attendre. Plus la lutte sera retardée, plus elle sera certainement fatale aux anciens peuples.

Tout ce que l'on pourrait espérer, — encore peut-on l'espérer ? — c'est qu'il soit fait une situation d'indépendance relative aux peuples historiques. La France, l'Allemagne, l'Italie sont de véritables musées historiques, les reliquaires d'une civilisation qui meurt, mais qui meurt après avoir engendré celles de l'avenir. Ceux qui héritent du profit de nos efforts, et qui deviennent ce qu'ils n'auraient point été sans nous ne doivent-ils pas quelques ménagements aux nations usées par l'enfantement du monde nouveau ? Comme pour la Grèce, qu'on laisse à ceux qui les composent une certaine dignité, en mémoire de ceux qui ne sont plus. Nations à la retraite, c'est tout ce qu'elles peuvent être désormais, j'en conviens, mais qu'on n'en fasse point des Irlandes.

Dans deux générations la Russie comptera près de cinq cents millions d'habitants. Son territoire actuel et la Sibérie permettent de nourrir cette immense population, sans recourir à des ressources semblables à celles qui font vivre sur le sol de l'Angleterre et de l'Allemagne un excédent d'habitants. Au sud de la Sibérie, les immenses déserts qui dépendent aujourd'hui de l'Empire chinois, mais qui seront d'une manière nécessaire rattachés à l'Empire russe dans un avenir prochain, constituent une réserve dont il est impossible d'évaluer trop haut l'importance. Ces déserts ne sont pas pierreux, sablonneux et sans eau comme le Sahara ; leur mise en culture pourra exiger des artifices, mais une moitié au moins de ces immenses territoires est susceptible de culture. Il est possible qu'avant la date indiquée la majeure partie de la Chine, peut-être l'Inde et l'Asie entière soient tombées au pouvoir des Russes. On ne peut évaluer, en tout cas, à moins d'une quarantaine

de millions d'hommes les forces militaires dont disposera le Tsar de ce temps. La richesse qui se développe d'une manière lente et régulière dans l'Empire russe sera devenue très grande, moindre sans doute que celle d'autres états, les Etats-Unis par exemple, mais suffisante pour que les frais de guerre puissent être envisagés sans les appréhensions qui paralysent aujourd'hui l'action de la Russie. Cette grande nation a donc tout intérêt à retarder le plus possible la crise qui la mettra en conflit avec l'Occident. Plus cette crise sera retardée, plus grande sera l'inégalité des forces, plus grande la certitude du succès des Russes.

La Russie est avant tout une nation asiatique. L'Angleterre est cosmopolite et surtout maritime. Son vaste empire paraît morcelé, mais comme elle est maîtresse des mers, les autres puissances sont plutôt à l'état d'enclaves dans son territoire. La force de l'Angleterre est prépondérante sur mer, plutôt faible sur terre. Il est probable que l'Angleterre sera maîtresse de l'Afrique entière, dans un avenir rapproché : rien n'est ménagé en tout cas pour parvenir à ce résultat. L'Australie offre un vaste territoire de peuplement, bien qu'une faible partie des terres y soit fertile. L'Afrique du Sud pourra recevoir aussi de nombreux colons, et l'Angleterre sera longtemps encore un réservoir inépuisable d'émigrants. La richesse enfin est immense. Je doute cependant qu'avec tous ces avantages, et celui d'une écrasante supériorité de valeur de la race, l'Angleterre puisse faire longtemps contrepoids à l'Empire des Tsars. Celui-ci a en sa faveur son extrême cohésion, une centralisation puissante, un développement intense du militarisme. L'Angleterre est vulnérable partout, étant dispersée. Les différentes parties de l'Empire britannique peuvent, à certains moments, se trouver en conflit d'intérêts, au point